CHAPITRE V

L'OFFENSIVE DE LA SOMME

(Juin-octobre 1916.)

Le 16 juin, le 273e relève le 352e R. I. (121e D. I.) dans le secteur du bois Madame (P. C. carrière Parison), nord de Lihons, est d'Herleville. Le secteur est tranquille lorsque le régiment y arrive, mais nous ne tardons guère à l'agiter. L'offensive de la Somme se prépare. Le 273e va y prendre part successivement avec le 35e C. A., avec le 30e C. A., avec le 10e C. A. La 51e D. I. (général Boulangé; 102e brigade : colonel Hubert) est « division volante ».

Préparatifs d'attaque.

Le 1^{er} juillet, en liaison avec l'armée britannique, l'armée française attaque sur un front de 16 kilomètres au nord et au sud de la Somme. Elle atteint en quelques heures tous ses objectifs : village de Faÿ, lisière ouest du village de Dompierre. Le 4 juillet, nous avons pris Estrées, Belloy-en-Santerre, Biaches.

Le régiment, qui est en ligne depuis le 16 juin, travaille jour et nuit à préparer son secteur d'attaque, sans autre répit que quatre jours de repos accordés au 4e bataillon à Vauvillers.

A Herleville, le 18 juillet, le chef de bataillon Demay (1) est frappé mortellement d'un éclat d'obus. Le capitaine Schæpelynck prend le commandement du 6e bataillon.

⁽¹⁾ Cf. Citation du chef de bataillon Demay, p. 79.

L'attaque du 20 juillet.

L'heure de l'attaque est fixée à 7 heures le 20 juillet. La 51e D. I. a pour mission, tout en assurant la garde de son nouveau front, de poursuivre l'offensive en cours à la droite de la 53e D. I. dans la zone comprise entre le bois Trinck et le bois Étoilé. C'est le lieutenant-colonel Louis du 208e R. I. qui dirige le mouvement. Le 273e a deux bataillons d'attaque : le 6e est à l'aile droite de la 51e D. I., devant le bois Étoilé, le 5e, chargé d'assurer la liaison à gauche entre la 51e D. I. et la 53e D. I., est placé sous les ordres de la 53e D. I. devant le bois Trinck.

A 6 heures, les Allemands déclenchent devant le bois Étoilé un formidable tir de barrage, la parallèle de départ est nivelée, notre première tranchée bouleversée. Trois tentatives d'assaut-sont arrêtées net par le feu ennemi, l'aspirant Sidoun, de la 21e compagnie, est tué, avec une grande partie de sa section, par une rafale de 105. Il ne faut pas pourtant qu'il soit dit que le 6e bataillon a manqué à l'honneur. Le souslieutenant Devys, commandant la 23e compagnie, remarque qu'un couloir existe où la densité de feu est moindre. Il s'y élance avec un de ses pelotons et une section de mitrailleuses, saute avec ses grenadiers sur un nid de résistance dont il s'empare et s'établit solidement au saillant ennemi. Sous l'effet de la surprise, les Allemands hésitent, puis se rendent. Le sous-lieutenant Devys avec 60 hommes, ramasse 232 prisonniers dont 3 officiers. Une heure après, le bois Étoilé tout entier est en notre possession et le 6e bataillon s'organise aux lisières ouest de Vermandovillers.

De son côté, le 5° bataillon est sorti de la parallèle à l'heure fixée. La surprise a été complète surtout vers la 19°, et la première ligne rapidement enlevée et organisée. Puis l'avance se ralentit, car on rencontre beaucoup d'entrées d'abris et de sapes. De petits combats à la grenade commencent à se livrer. La 19° est arrêtée par un fortin que le capitaine Vaudaux, commandant la compagnie, fait tourner. Il faut pour cela livrer un vif combat à la grenade; nos hommes, bien ravi-

taillés tant avec les grenades ennemies trouvées dans les tranchées qu'avec celles emportées des lignes françaises, enlèvent

le fortin et font plus de 120 prisonniers.

Vers 9h 30, la 19e compagnie est ainsi maîtresse de tout le bois Kéman et commence à s'établir aux lisières. « A ce moment, écrit le capitaine Vaudaux, j'aperçus un Boche qui, à ma vue, rentrait précipitamment dans une sape. Je le menaçai de mon revolver et il fit « Kamerad » aussitôt. Il me fit comprendre que, dans l'abri, il y avait un officier ayant l'intention de se rendre. Je l'envoyai chercher et un capitaine se présenta aussitôt, me déclarant, en assez bon français, qu'il se rendait également. Je lui demandai s'il avait encore des hommes et sur sa réponse affirmative je lui intimai l'ordre d'aller les chercher et de me les amener, désarmés, le menacant de faire tout sauter s'il tardait à revenir. Il s'exécuta aussitôt, pendant que, de mon côté, car j'étais seul, je m'empressais d'appeler mon fourrier et un agent de liaison. Ces derniers me rejoignirent au moment où le capitaine boche sortait du fortin à la tête de ses hommes. Nous en comptâmes 64 valides ou blessés légèrement que j'envoyai vers l'arrière guidés par un de mes blessés. »

L'organisation du secteur conquis.

Pendant les jours qui suivent, il faut, malgré les contreattaques ennemies, tenir à tout prix le terrain conquis; c'est

la tâche qui échoit à nos courageux grenadiers.

Toute la journée du 23 juillet, agitation et lutte à la grenade aux environs des barrages. A 19h 30, malgré les difficultés du terrain, une opération de réduction du point 624 par grenades est tentée. Le lieutenant Le Landais, qui est en ligne depuis deux jours, sait que l'échec est pour ainsi dire certain. Il s'offre spontanément pour conduire l'opération par un seul mot : « J'irai, mon colonel. » Il tombe mortellement blessé.

Le 24 juillet, à 22 heures, une double attaque allemande se produit. Profitant de la surprise causée par l'usage de liquides enflammés, elle rejette nos hommes (14e compagnie) à 100 mètres en arrière du barrage établi. Mais presque aussitôt la 14e compagnie, appuyée par la 15e, contre-attaque et rétablit

à 10 mètres près le barrage à son ancienne position.

A signaler dans cette opération la belle attitude du lieutenant Polaërt, commandant la 14e compagnie. Blessé au début de l'attaque, il refuse de se laisser évacuer. Avec une belle énergie, il déplace lui-même une mitrailleuse et tire sur l'assaillant jusqu'à ce qu'il tombe, mortellement frappé par une grenade ennemie.

A signaler également le soldat Larousine de la 18e compagnie. Sans perdre son sang-froid, il s'avance vers l'Allemand porteur du flammenwerfer, d'une grenade adroitement lancée détruit l'appareil porté par l'ennemi et arrête ainsi les progrès de l'incendie. Puis il continue à coups de grenades à

refouler l'ennemi.

Le soldat Epron, de la 14e compagnie, est fait prisonnier par l'ennemi. Après un corps à corps des plus acharnés il réussit à se dégager, se plante sur le parapet de la nouvelle tranchée ennemie et faisant des signes de reconnaissance vers les lignes françaises il rejoint nos lignes après avoir essuyé sur un parcours d'environ 50 mètres une violente fusillade ennemie.

Du 20 au 24 juillet, le régiment a perdu trois officiers tués (lieutenant Léauté, lieutenant Polaërt, sous-lieutenant Vachier) et dix blessés (lieutenant Dufour, sous-lieutenants Mortier, Benoît, Derôme, Legrand, Leroy, Faucon, Hamy, Le Landais, Saint-Jours) et près de 600 hommes. Parmi les tués, sergent Laborde de Lassansaa, caporal Hippolyte.

Les bataillons du 273e sont relevés le 25 juillet par les 364e et 303e R. I. Ils vont cantonner à Bayonvillers.

Lorsque le régiment remonte en ligne, au bois Trinck et au bois Étoilé, le 31 juillet, le secteur est beaucoup plus calme.

Jusqu'au 20 août, les bataillons du régiment alternent et viennent prendre leur repos à Harbonnières, où le D. D. se reconstitue avec les 16e, 20e et 24e compagnies.